

me avec une bonne ce...

—Je n'ai fait que mon devoir, répondit Rufine; et Dieu m'en récompense abondamment. Que son saint nom soit béni! Je ne suis pas digne de vos bontés ni de la place que vous m'accordez dans votre affection; mais je m'appliquerai de plus en plus à les mériter, je m'efforcerai d'être plus fidèle que jamais à mes devoirs envers Dieu; car je sens que c'est le moyen le plus assuré de l'être envers mes maîtres.

—O Rufine, ô ma sœur, ne parle plus de maître ni d'esclave. Tes es, comme moi, l'affranchie du Seigneur. C'est la charité chrétienne qui nous a rachetés ensemble de la servitude; et je serais bien coupable et bien ingrate, si je pouvais jamais l'appeler autrement que du doux nom de sœur.

XIII.

On se dirigea vers Ravenne, résidence de l'empereur d'Occident. Plus Rufine et Marie approchaient de cette ville, plus leur joie devenait grande. Les beautés sans nombre, qui sont de l'Italie un pays enchanteur, avaient pour elles moins de charmes que l'enivrant pensée, que chaque instant les rapprochait d'un père chéri.

Ravenne s'offrit enfin à leurs yeux. Impatientes d'amour, elles franchissaient en imagination l'espace qui les séparait encore de la cité. Les doux transports de leur cœur ne peuvent s'exprimer, et elles éprouvaient cette joie vive et cette douce émotion mêlée d'impatience que l'on ressent à l'approche d'un grand bonheur.

Marie dit plusieurs fois: Qu'est-ce donc que la félicité que l'on doit éprouver en arrivant dans la céleste Jérusalem, dans le sein du Père éternel?... Si une jouissance passagère fait naître dans nos âmes des sentimens si vifs, de quels torrens de délices ne seront-elles pas inondées, lorsqu'elles entreront dans la possession des biens immortels!

Rufine et Marie traversèrent rapidement les rues. Les magnifiques fontaines, les somptueux édifices, les chefs d'œuvre de l'art attirèrent à peine leurs regards et leur attention; elles n'entrevoient partout que la douce image d'un père tendrement aimé.

Soudain, Marie s'arrêta devant une église d'une architecture imposante: "Sœur, dit-elle à Rufine, entrons un instant dans la maison de Jésus-Christ. C'est Lui qui nous a conduites jusqu'ici; il est juste nous lui fassions notre première visite."

—Oui, répartit Rufine, que Dieu reçoive nos premiers hommages! Elles entrèrent dans le lieu saint; elles y versèrent des larmes de reconnaissance; elles y prièrent avec ferveur, pour les habitans de Cyr, pour leurs généreux libérateurs et pour le vénérable évêque Théodore.

Arrivées dans le voisinage du palais impérial, elles demandèrent après le logis d'Eudémon, sans le savoir, elles n'étaient plus qu'à quelques pas de son habitation. Rufine dit alors à Marie:

—La joie subite de votre père, en vous voyant, pourrait lui être funeste; permettez-moi de me rendre d'abord seule auprès de lui; je le préparerai au bonheur dont il va jouir; vous viendrez quelques instans après." Ces paroles plurent à Marie. Elle admira la prévenance et la délicatesse de celle qui allait être sa sœur. —"Va, lui dit-elle; tu mérites de voir la première mon père chéri, qui sera désormais le tien."

Rufine franchit le seuil de la porte. Elle trouve Eudémon seul. Il la reconnaît à l'instant, et il éprouve une surprise extraordinaire et une joie extrêmement vive; sa première pensée, en voyant son esclave, fut qu'il pourrait sans doute obtenir d'elle quelques renseignemens sur le sort de sa fille.

Il lui demande précipitamment si elle n'a rien à lui apprendre de Marie?

"Marie est en vie, dit Rufine. Je suis envoyée vers vous pour vous annoncer cette bonne nouvelle, et pour vous dire que son plus ardent désir est de venir se jeter dans les bras de son père."

Eudémon. Oh mon Dieu, que ta miséricorde est grande! Tu me rends sur la terre la plus chère, la plus touchante image de mon Augustine! —Mais, dis-moi, où est Marie? Qu'est-elle devenue? Serait-il possible qu'elle me fût rendue?... tu ne me réponds pas!... Ne faut-il que de l'or pour la racheter?... ou bien aurait-elle contracté quelque neud inviolable, et serait-elle pour jamais obligée de vivre loin de son père?... Tu parais hésiter! confie-moi, sans crainte tout ce qui concerne ma chère enfant.

Rufine.—Ne vous alarmez point; votre fille peut vous être rendue. Le ciel vous l'a conservée, pour qu'elle soit l'ornement, la consolation, le soutien de votre vieillesse.

Eudémon.—Dis-moi donc où elle est?

Rufine.—Je l'ai vue dans une ville de Syrie.

Eudémon.—Hélas! Elle y est esclave sans doute? Tout ce que j'ai pu apprendre, c'est qu'elle avait été vendue par les Tanlades à des marchands dont je n'avais pu même découvrir la nation. La désolation, tu le sais, était si grande alors à Carthage!

Rufine.—La renommée ne vous a pas trompé.

Eudémon.—Et Marie est encore dans l'esclavage?

Rufine.—Sa vertu dans la servitude même, a su lui gagner tous les cœurs. Oh, oui! c'est l'image de votre Augustine.

Eudémon.—De grâce! réponds-moi! est-elle encore esclave? Parle, ne crains pas de favoriser le sentiment de l'amour paternel. Je suis déjà très-heureux, puisque j'apprends qu'elle existe encore. Quelque soit le prix de sa rançon, je parviendrai à réunir la somme exigée, dussé-je aller la mendier dans toutes les villes de l'Europe!"

En cet instant, Marie entra. —Mon père!... Mon père!... S'écria-t-elle... Elle était dans ses bras!...

C'est alors qu'eut lieu la scène la plus attendrissante; ce fût un moment de bonheur qu'on ne peut exprimer; ce fût une de ces effusions touchantes de surprise, de joie, de reconnaissance, qu'il faut avoir éprouvées, pour en avoir une idée.

Après ces premiers épanchemens de l'amour filiale, Marie se jeta dans les bras de Rufine.

—Mon père, dit-elle, voici celle qui m'a sauvée! C'est sa fidélité qui nous procure ces délicieux instans! Elle est ma sœur! qu'elle soit ta fille! qu'elle soit désormais avec nous! O mon père, dès que tu connaîtras tout ce que je lui dois, tu ne sera pas contraire à mes vœux."

Marie raconta alors brièvement tout ce qui lui était arrivé, appuyant surtout sur les soins que lui avait prodigués Rufine et sur la profonde impression que sa fidélité avait produit sur les habitans de Cyr.

Rufine, confuse des éloges qui lui donnait Marie, s'était jetée aux genoux de son maître, le visage inondé de larmes. Eudémon vivement touché et pénétré de reconnaissance la releva avec bonté en disant: Dieu a béni ta fidélité; sois désormais, ma fille, comme Marie!

LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE.

RUE ST. VINCENT, N^o. 3.

Les Soussignés, très-reconnaissans pour l'encouragement qu'ont bien voulu leur accorder leurs nombreuses pratiques, ont l'honneur de leur annoncer qu'ils ont fait faire des améliorations considérables à leur LIBRAIRIE et ils osent se flatter que l'empressement qu'ils mettront à les servir, l'exactitude et la ponctualité avec lesquelles ils exécuteront les ordres qui leur seront confiés, de continuer à mériter leur confiance et celle du public en général. Ainsi, pour répondre à l'encouragement qu'ils reçoivent pour la vente des Livres à l'usage des écoles élémentaires, ils viennent d'en réduire les prix, comme suit:

	3s.	la douzaine
Syllabaires des écoles chrétiennes		
Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien, avec les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne	18s.	" "
Grammaire des Frères	15s.	" "
Exercices Orthographiques mis en rapport avec la Grammaire	20s.	" "
Arithmétique des Frères	15s.	" "
Géographies " " avec 6 Cartes	18s.	" "
Abrégé de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de France et de l'Histoire du Canada à l'usage des Frères	12s.	" "
Alphabets doubles	2s. 6	" "
Petits Catéchismes	2s. 6	" "
Instructions de la Jeunesse	16s.	" "
Testaments	18s.	" "
Psautiers de David	12s.	" "
Grammaires de l'Homond	7s.	" "

Sur ces prix, (déjà si modiques,) ils feront une remise de 5 PAR CENT pour du COMPTANT.

Outre leur immense collection de Livres, ils ont tout ce qui tient à la fourniture des Bureaux, comme Papiers de toutes les qualités, Registres, Plumes, Encre, Crayons, Oublies, Régies, Canifs, Portefeuilles, Cartes de Visite, etc.

DE PLUS:—

Chapeaux français et Bottes, Chaussures françaises pour Dames, Vin de Champagne, Kirsch, Absinth Suisse et Fromage de Gruyère.

F. R. FABRE & Cie.

N. B.—MM. F. & Cie, s'occupent dans ce moment de la distribution de leur nouveau Catalogue général. Montréal, 5 août 1845.

O. BEAUCHEMIN,

RELIEUR,

25, Rue St. Gabriel, près du Canada Hôtel.